

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIME D'ABONNEMENT: Roubaix-Tourcoing 13 fr. 50. — Six mois, 20 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 17, RUE NEUVE, 17 Directeur-Gérant: ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 7 DÉCEMBRE 1885

LE RÉGNE DES IMPUISSANTS

Il est permis de se demander si le pays, en élistant des députés, a entendu qu'ils n'occupent leur temps qu'à nouer des intrigues et à combiner des manœuvres de couloirs.

NOUVELLES DU JOUR

Le livre jaune

Le Livre jaune sera distribué aux députés samedi prochain, c'est-à-dire quelques jours avant la discussion des crédits du Tonkin devant les Chambres.

La salubrité et la sécurité du travail dans les établissements industriels

Paris, 6 décembre. — M. Dauterme, ministre du commerce, vient de renvoyer à l'examen du conseil d'Etat un projet de loi qui avait été présenté à la législature précédente en vue d'assurer la salubrité et la sécurité du travail dans les établissements industriels.

La diffamation par les cartes postales

Paris, 6 décembre. — M. Rogue de Filloz a fait distribuer aux députés le texte d'une proposition de loi tendant à considérer comme diffamatoires et passibles de peines spéciales la diffamation et l'injure au moyen de cartes postales.

L'exposition de 1889

Paris, 6 décembre. — Le ministre du commerce a adressé aux présidents des Chambres syndicales, une circulaire tendant à les consulter sur le principe de l'exposition de 1889 et sur le caractère, soit international, soit purement national, que devra avoir cette exposition.

Mgr l'évêque de Pamiers

En raison de la publication de sa lettre au ministre des cultes, l'évêque de Pamiers est déféré au conseil d'Etat. L'appel comme d'abus vient d'être introduit devant le conseil d'Etat.

M. P. de Cassagne, journaliste

Sous ce titre, nous lisons dans le XIXe Siècle: « On assure que M. Paul de Cassagne va fonder, avec ses anciens collaborateurs du Pays, un journal impérialiste qui aura pour titre: 'L'Autour' ».

Un faux bruit

Londres, 6 décembre. — Le bruit courait hier soir que M. Parnell avait été assassiné. Renseignements pris, ce bruit est dénué de fondement.

Un appel aux Corses

Le Pays publie un appel adressé aux Corses par M. Jean Rossi, président du comité corse, protestant contre le vote de la Chambre qui a invalidé les élections de la Corse. Voici la conclusion de ce document:

Non, vous ne votez pas pour les traités et les méfaits, non, vous ne votez pas pour l'Empire, fût-il sous le talon fangeux de leur botte le cadavre de la France patriote et meurtrie, fût-il sous les grâces, incendier Paris!

Vous ne votez pas pour les amis de ceux qui veulent céder la Corse aux étrangers, vous doter les îles, les frères ont arrosé du plus pur de leur sang tous nos champs de bataille.

Vous repousser à l'intimidation par la menace, à la pression par... le fait. Et que du Cap au détroit de Bonifacio une immense clameur s'élève et redise aux cieux de Provence à travers la Méditerranée, ce cri qui n'a cessé de tressaillir le monde: « Vive l'Empire! »

Le Cri du Peuple

Nous avons donné hier les conglomérats prononcés contre M. le docteur Guéhard, propriétaire du Cri du Peuple, et contre les rédacteurs du même journal.

Le Cri du Peuple annonce que le docteur Guéhard se pourvoit aujourd'hui en cassation.

Un traité secret

Le correspondant parisien du Times croit savoir que le comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères d'Autriche, et le prince Lobanoff, ambassadeur de Russie à Vienne, ont conclu au mois de septembre dernier un arrangement en vertu duquel l'Autriche doit occuper la Serbie dans le cas où les Bulgares seraient vainqueurs et la Russie doit occuper la Bulgarie dans le cas contraire; la Russie avait compté que les Bulgares seraient battus et maintenant elle cherche un prétexte quelconque pour occuper la Bulgarie; à moins que l'Angleterre ne s'oppose à l'entrée des troupes autrichiennes en Serbie, la Russie, d'accord avec l'Autriche et l'Allemagne, occupera la Bulgarie.

La vice-présidence des Etats-Unis

New-York, 6 décembre. — A la suite de la mort de M. Hendricks, vice-président des Etats-Unis, le Sénat qui ne siège pas en ce moment, s'est réuni extraordinairement hier à Philadelphie pour nommer un résident pro tempore, lequel en cas de décès de M. Cleveland lui succéderait à la présidence des Etats-Unis. Le général Logan, républicain, a été élu à l'unanimité, mais il a immédiatement décliné cette nomination.

La question d'Orient

Semlja, 6 décembre. — L'Autriche a conseillé à la Serbie d'accepter la paix, même en faisant des concessions. La France, l'Italie et l'Angleterre font des démarches analogues. L'esprit public qui est agité, est très hostile à la paix, surtout si elle doit être onéreuse.

LA PRESSION ADMINISTRATIVE dans le Tarn-et-Garonne

Montauban, 6 décembre. — La pression électorale s'accroît de plus en plus fort. Le cabinet de M. le préfet ne désespère pas d'employer de tout ordre; il frappe les uns, ordonne aux autres, les menace tous.

Les greffiers de justice de paix ont été mandés au parquet et menacés de destitution, s'ils n'intervenaient pas activement dans la lutte électorale.

L'agent-voyer Molin, en résidence à Caylus depuis 30 ou 35 ans, a été brutalement déplacé, parce que Caylus n'a pas été favorable aux républicains.

M. Tournel, percepteur à Saint-Antoine est envoyé en disgrâce dans le nord de la France. L'inspecteur Capartin vient d'être révoqué pour avoir été dans un groupe où se trouvait un candidat libéral. L'inspecteur Faure vient aussi d'être révoqué.

Les maires conservateurs sont révoqués sans pitié; hier, c'était le tour de M. Grané, maire de Lagrèpe depuis 35 ans.

L'administration des postes est aussi, par ordre, taxée de partialité. Finalement, la main aussi dure qu'imprudente de notre préfet, du fils du bijoutier Eynac, se fait sentir partout.

Mais si sa préfecture est en jeu, le jeune et maladroit Eynac peut compter n'être plus revêtu le 21 décembre.

Un employé de la préfecture depuis vingt ans, a été révoqué pour avoir tenu des écritures chez un soi-disant réactionnaire.

Le maire de Montauban est président et secrétaire du comité d'action, et reste maire, tandis que les maires conservateurs faisant connaître leurs opinions, sont révoqués, par le plus étrange des abus de pouvoir.

Un ordre du jour du général Brière de l'Isle

Voici l'ordre du jour que le général Brière de l'Isle a adressé à son départ, aux troupes placées sous ses ordres:

Corps du Tonkin, 1<sup>re</sup> division, état-major. — Ordre de la division, n° 8. Officiers, sous-officiers et soldats de la 1<sup>re</sup> division. Les circonstances qui m'avaient tout d'abord retenu au Tonkin, n'ont plus existé depuis la signature de la paix avec la Chine.

Aujourd'hui la mauvaise saison est terminée. Je suis autorisé, sur ma demande, à rentrer en France. Je vous dis adieu.

Vous montrerez sous les ordres de votre nouveau chef, dans l'œuvre de pacification à laquelle vous allez prendre part, les mêmes qualités dont vous avez donné tant de preuves au cours de vos nombreux faits d'armes que vous avez si glorieusement accomplis contre les armées chinoises.

Au quartier général, à Hanoi le 4 octobre 1885. BUIÈRE DE L'ISLE.

TROUBLES A MARSEILLE

Marseille, 6 décembre. — Ce matin, a eu lieu la manifestation annoncée en guise de protestation pour la démolition de l'église St-Martin.

Vers 10 heures, une foule d'environ 5.000 personnes, composée en majeure partie de curieux, était massée aux abords de l'église où étaient déployés de grandes forces de police. Le procureur de la république, les conseillers municipaux étaient présents.

Le commissaire central dirigeait le service d'ordre. A dix heures et demie, un groupe d'environ 50 individus fait plusieurs fois le tour de l'église en chantant la Marseillaise et en criant: Vive la République!

A la tête du cortège marseillais Mme Paul Minck au bras de M. Mouzy, ancien conseiller municipal. Vers onze heures, le cortège ayant jugé qu'il ne pouvait pas continuer à dire la messe, plusieurs prêtres et fidèles sont sortis de l'église.

Ils ont été accueillis par des huées et des bordées de sifflets.

Un prêtre a été accompagné à son domicile devant l'attitude menaçante de la foule.

Quelques boussolades s'étant produites, la police a dû procéder à des arrestations provisoires. Les abords de l'église sont un peu dégarnis; quelques prêtres ont alors profité pour regagner leur domicile, poursuivis par les huées d'une centaine d'individus.

Devant l'attitude de la foule, des agents de police ont dû accompagner le prêtre. Un jeune homme qui assistait à l'ecclésiastique a été violemment bousculé et lui a brisé la main à deux reprises pour se dégager, mais, en se débattant, il a été blessé à l'œil gauche par un stylet contenu dans la canne.

La police s'est efforcée de protéger le blessé qui s'est réfugié dans une maison voisine dont la porte a été fermée. La foule a continué à stationner autour de l'église et dans les rues avoisinantes. Les fabriciens de St-Martin ont déposé une plainte contre ceux qui ont hué les prêtres.

Pendant l'après-midi, des groupes nombreux ont encore stationné autour de l'église Saint-Martin, commentant les incidents de la matinée. Mais, par suite de la suppression par le curé des vêpres et offices du soir, un calme complet n'a cessé de régner.

Vers 4 heures, la pluie a commencé à tomber dissipant sensiblement les groupes. Les abords de l'église se sont complètement dégarnis. A 4 heures et demie le préfet est arrivé et s'est entretenu avec les chefs du service d'ordre. Il est reparti aussitôt après.

Vers six heures, la place de l'église a repris sa physionomie accoutumée. Quelques agents ont été laissés pour parer à toute éventualité.

Le 3 Décembre 1791

C'était hier le quatre-vingt-quatorzième anniversaire de la mort de l'illustre auteur de Don Juan. Il nous a paru intéressant de donner, en coïncidence avec cette date anniversaire, une petite étude biographique sur cet illustre compositeur musical, dont les œuvres sont et resteront éternellement jeunes.

Mozart se présente à nous comme le type du génie musical; personne ne fut ni plus tôt, ni plus complètement, ni plus universellement musicien que lui. Il excella comme virtuose et comme compositeur dans tous les genres; il laissa des chefs-d'œuvre qui durent autant que l'art même; enfin, sa mort prématurée, mystérieuse, vint conclure musicalement le drame si rapide et si plein de sa vie.

Haydn était fils d'un charron; Mozart, plus heureux, eut pour père un artiste, qui saisit à

leur première manifestation ses rares facultés. Née Salzbourg le 27 janvier 1756, dès l'âge de trois ans, Mozart annonça qu'il devait être le pian de l'émile consistait à chercher des tierces sur le clavier, et son bonheur à les trouver. A quatre ans, il jouait des menuets et autres petits morceaux; à cinq ans, il en composait lui-même. Un jour, son père, revenant de l'église avec un de ses amis, le vit occuper à écrire; il lui demanda ce qu'il faisait. Mozart répondit qu'il composait un concerto et qu'il était presque au bout de la première partie. Le père prit le papier tout noirci de notes et de tâches d'encre, et rit d'abord avec son ami. Mais, en le regardant de plus près, il reconnut que les règles étaient observées et que le morceau n'avait qu'un défaut, celui d'être inexcusable à cause de sa difficulté.

« C'est assés un concerto », reprit le jeune Mozart, persuadé qu'un concerto, pour mériter ce nom, devait ressembler à une œuvre diabolique; il faut l'étudier jusqu'à ce qu'on parvienne le bien jouer, et tenez, voilà comme on doit s'y prendre. » En disant cela, il se mit à jouer assez pour faire voir qu'il avait été ses idées.

Jusqu'à son initiation musicale, Mozart s'était montré plein d'ardeur pour les jeux de son âge; il en perdait, comme on dit, le boire et le manger; dès qu'il eut posé les doigts sur un clavier, il ne connut plus d'autre amusement et a peu d'exceptions près, d'autre passion.

Mozart avait une sœur plus âgée que lui de quatre années. En 1762, le père conduisit ses deux enfants à Munich et à Vienne; l'empereur François I<sup>er</sup> appela Mozart à son petit sérail; enhardi par la bienveillance de l'empereur, Mozart lui dit: « C'est Wagenseil qui fait faire venir, il s'y connaît! Et quand Wagenseil lui vint: « Monsieur, lui dit le jeune virtuose, je joue un de vos concertos; il faut que vous me tourniez les feuilles. » Mozart rapporta de Vienne un petit violon dont il apprît à jouer seul et sans que son père s'en doutât.

En 1769, il vint en France, où sa sœur et lui obtinrent un succès d'admiration, de surprise. Mozart toucha l'orgue à Versailles, en présence de toute la cour; c'est à Paris qu'il composa et publia ses deux premières œuvres de sonates. L'année suivante, il passa en Angleterre, où il excita devant le roi Georges III, grand amateur et bon musicien lui-même, les morceaux les plus difficiles de Bach et de Haendel. A Londres, il composa et publia six sonates dédiées à la Reine; il avait alors huit ans. D'Angleterre il se rendit en Hollande, où il composa une symphonie à grand orchestre, et revint en Allemagne.

A douze ans, Mozart devint son premier opéra, la Flûte enchantée; l'empereur Joseph II l'en avait chargé; bien qu'approuvé par Hasse et Metastase, l'ouvrage ne fut pas joué; mais pour l'imagination de l'église de la maison des Orphelins, Mozart composa la messe, le motet et dirigea l'orchestre.

Au mois de septembre 1769, il partit pour l'Italie, et partit sur son passage à l'enthousiasme. A Milan, il promit d'écrire un opéra pour le carnaval de 1770. A Bologne, il étouffa le P. Martini en développant tous les secrets de fugue les plus difficiles et en les exécutant sur le champ. A Rome, il retint par cœur le fameux Miserere qui se chantait dans la chapelle Sixtine, tout le morceau entier et l'exécuta dans un concert. A Naples, les élèves du Conservatoire de la Pietra s'imaginèrent que son merveilleux talent d'exécution tenait à une baguette enchantée; Mozart ôta la baguette et continua de charmer l'auditoire. A son retour, le pape le créa chevalier de l'Éperon-d'Or; c'est une des traditions du Vatican: les artistes et les gens de lettres y sont toujours bien accueillis; — Bologne l'admit au nombre des membres de l'Académie philharmonique après les épreuves voulues; Milan applaudit son opéra de Mithridate; trois ans après, il donna dans la même ville celui de Lucio Silla, qui fut reçu aussi bien; entre ces deux ouvrages, il en avait composé deux autres, Accanto di Alva et Il sogno di Scipione; la Flûte enchantée complète la liste des coups d'essai du grand maître.

L'opéra d'Idoménée commença la série de ses chefs-d'œuvre (1779). Mozart avait vingt-cinq ans; il était retourné en France où il eut la douleur de perdre sa mère; l'état de la musique vocale en ce pays l'avait d'abord dégoûté d'y travailler pour le théâtre; il composa souvent une symphonie pour le concert spirituel et revint auprès de son père. L'électeur de Bavière lui avait demandé un opéra; il était vivement épris de Mlle Weber, qu'il épousa; l'amour et l'amour-propre lui insinuerent Idoménée, qu'il regarda toujours comme une de ses meilleures productions.

De Munich, Mozart se rendit à Vienne où il entra au service de l'empereur. Il donna l'Élémentaire ou Serrail (1782), et Joseph II lui ayant dit à propos de cet ouvrage: « C'est fort beau, mais il y a bien des notes. — Tout juste ce qu'il en faut, » répartit Mozart. Le mariage de Figaro (1786), Don Juan (1787) se succédèrent et furent suivis de Così fan tutte (1790). Dans les derniers mois de sa vie Mozart composa la Flûte enchantée, la Clémence de Titus et le Requiem. Quel adieu aux arts et au monde! On a raconté beaucoup de choses sur ce Requiem; la version la plus accréditée, c'est qu'un inconnu s'étant présenté chez Mozart et lui ayant demandé s'il voulait entreprendre une messe de Requiem moyennant un prix convenu, Mozart accepta, sans vouloir fixer de terme.

Cet individu reparut au moment où Mozart montait en voiture pour se rendre à Prague, où il allait composer un opéra. L'artiste promit de s'occuper du Requiem à son retour. En effet, revenu à Vienne, et déjà souffrant et affaibli, il se mit au travail avec frénésie; son sang s'alluma, son imagination se rembrunit, et il se persuada que c'était pour lui qu'il travaillait. Sa femme, alarmée, lui reprit ses forces et de la gaieté, elle crut pouvoir le lui rendre. Mozart ne le quitta plus et la mort l'atteignit avant qu'il eut mis la dernière main. Quelques biographes ajoutent que l'inconnu se présenta encore, prit le Requiem, dont la veuve avait gardé la partition et que depuis on n'entendit plus parler de lui.

Ainsi finit un grand artiste, à qui rien ne restait plus à faire pour sa gloire. Depuis la simple romance jusqu'à la musique sacrée, il avait tout essayé; ses productions musicales s'élevaient à 626, comprenant: 18 opéras, 15 ouvertures, 20 messes, 40 symphonies, 32 quatuors, 72 sonates, 32 trios, des quintettes et des valses. Il s'était élevé dans presque tous les genres au-dessus de ses devanciers et contemporains. S'il déclarait qu'Haydn lui avait appris à faire des quatuors, Haydn le proclamait le plus grand compositeur qui existât. Au théâtre, Mozart se signala par l'alliance la plus heureuse de la mélodie et de l'harmonie, par un emploi neuf des instruments à vent et par des effets d'une suavité, d'une énergie jusqu'alors inconnues.

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

Bayonne, 6 décembre. — Le duc de Montpensier est parti aujourd'hui pour l'Andalousie avec sa famille, sans attendre les funérailles d'Alphonse XII.

On attribue ce départ au désir du duc de ne pas laisser croire par sa présence au palais, à côté de la régence, qu'il exerce une influence sur la marche de la politique. Après les funérailles, la reine Isabelle se rendra à Paris.

L'infante Isabelle, comtesse Gergent, sœur aînée d'Alphonse XII, louera ou achètera un hôtel et vivra hors du palais. Elle restera absolument étrangère à la politique, et ne veut pas, elle non plus, laisser supposer qu'elle exerce la plus petite influence.

L'infante Eulalie se mariera en février prochain. La Gazette a publié aujourd'hui un décret royal, signé le 5 novembre par Alphonse XII, autorisant le mariage de la princesse avec le fils du duc de Montpensier. La régente restera donc seule avec ses filles au palais royal.

La France publie la dépêche suivante: « Houday, 6 décembre. — Je reviens de Madrid et je suis plus étonné que jamais de la situation de ce pays. Les carlistes s'organisent de tous côtés. Ils n'attendent que le mot d'ordre pour se lever en masse. La situation à Madrid même est très tendue. On reconnaît volontiers que le gouvernement actuel n'est pas une garantie de sécurité. Des entrevues entre les chefs carlistes ont lieu presque chaque jour en France, à Bayonne et à Perpignan. »

Voici la liste exacte des princes ou des ambassadeurs qui représenteront les puissances au service funéraire qui aura lieu à Madrid, le 10 courant pour le repos de l'âme du roi Alphonse XII.

L'Allemagne sera représentée par le prince de Hohenzollern, accompagné du comte de Gantz, maréchal de la cour, et du comte de Schlippenbach. Le roi de Portugal, par l'infant Don Auguste, frère de Don Luis. L'Italie, par le général Cavaglia, aide de camp du roi Humbert. La Belgique, par le duc d'Ursel, chargé en même temps d'une mission extraordinaire. L'Angleterre par le nouveau ministre plénipotentiaire à Madrid, M. Ford. L'Autriche, par les archiducs Frédéric et Eugène, frères de la Reine-Régente, qui sont arrivés à Madrid accompagnés de l'infant Don Paz et de son mari.

Terminons en signalant un fait assez curieux. La cour du Japon, qui jusqu'ici, n'avait jamais prêté le flanc à la mort d'un souverain européen, a décidé qu'elle porterait celui du roi d'Espagne pendant vingt-et-un jours.

Le Gaulois de ce matin publie le récit d'une conversation de son correspondant à Madrid avec M. Emilio Castelar.

« Un passage de cette conversation: « — Croyez-vous le cabinet attaché à la dynastie? »

« — Certainement; mais le progrès amènera la République, doucement, sans révolution. »

« — Quelle République voulez-vous? »

« — La République conservatrice, respectant la propriété, l'ordre moral, et surtout la religion. La guerre faite à la religion, au clergé, a perdu moi-même Gambetta, et compromis en France le régime républicain beaucoup plus que le Tonkin. »

« — Et vous d'accord avec M. Ruiz Zorrilla? »

« — Pas complètement. Mes idées diffèrent des siennes, qui sont radicales. Il voudrait l'avènement de la République par la révolution, et j'adhère ce système. »

Le préfet de la Gironde a été avisé télégraphiquement par le ministre d'avoir à prévenir M. Ruiz Zorrilla qu'il ne pouvait séjourner à Bordeaux ni dans le département de la Gironde en ce moment, sa présence dans le voisinage de la frontière d'Espagne pouvant créer au gouvernement des difficultés internationales.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Les relations commerciales de l'Allemagne avec l'Amérique du Sud et l'Australie.

Hambourg... Des relevés statistiques du commerce de l'Allemagne avec la République Argentine et le Brésil viennent d'être publiés

récentement, d'après des correspondances venues d'Amérique. Il nous a paru intéressant d'en extraire quelques données qui permettent de juger du développement rapide et constant pris par le commerce allemand avec ces deux pays. Il est à remarquer, en effet que l'activité des relations de l'Allemagne avec la République Argentine ne peut être établie exactement par les statistiques douannières, attendu qu'une grande partie du mouvement de l'exportation allemande pour la Plata s'effectue par les ports anglais, par Rotterdam, par Anvers, par le Havre et même par Marseille; d'autre part, l'importation des matières premières de l'Amérique du Sud à destination d'Allemagne s'accomplit, dans de grandes proportions, par le Havre et par Anvers. Il en résulte qu'une grande partie des importations d'origine allemande et des exportations à destination de l'empire figurent dans les relevés douaniers américains au compte de l'Angleterre, de la France, de la Belgique et de la Hollande.

Les documents que nous avons sous les yeux tiennent compte de cette circonstance et ils établissent que le commerce direct de l'Allemagne avec la République Argentine occupait maintenant, par ordre d'importance, la quatrième place dans les transactions commerciales de ce pays.

La première est prise, depuis de longues années, par la France, qui atteignait, importations et exportations réunies, 16,825,152 pesetas en 1876, est passé en 1882 à 27,663,693 pesetas.

L'Angleterre vient en second lieu avec un roulement de 15,384,238 pesetas en 1876 et de 53,303,090 pesetas en 1882.

En troisième lieu figure la Belgique avec 16,677,195 pesetas en 1882, 2,775,725 pesetas l'ont précédé en 1876, et 13,901,470 pesetas à la sortie.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, il ne faut pas perdre de vue que, parmi les marchandises exportées en Belgique, sont compris une grande nombre de produits de l'industrie allemande qui empruntent la voie d'Anvers.

Le commerce allemand donne, en comparaison des données précédentes, des résultats assez modestes, mais qui neont cependant un accroissement toujours constant, ainsi qu'il résulte des chiffres suivants:

1876 . . . . . 3,119,975 pesetas.

1877 . . . . . 3,185,288 »

1878 . . . . . 2,126,911 »

1879 . . . . . 3,575,548 »

1880 . . . . . 4,778,711 »

1881 . . . . . 7,280,455 »

1882 . . . . . 9,259,920 »

Cette statistique fait ressortir nettement la prospérité du commerce de l'empire avec les pays de la Plata; quoiqu'il n'atteigne jusqu'à présent que le tiers de celui de la France et de l'Angleterre, il est cependant passé de 3 à 9 millions dans l'espace de quelques années, tandis que celui de ces deux pays n'a augmenté que de 11 millions et que celui de la Belgique est resté stationnaire à 16 millions.

Sur les 9 millions représentant le mouvement allemand avec la République Argentine 4,610,925 pesetas reviennent à l'importation et 4,668,995 à l'exportation.

La valeur des importations allemandes au Brésil a suivi pendant ces trois dernières années la progression suivante:

1881-1882 . . . . . 8,332,510 milrès

1882-1883 . . . . . 8,934,379 —

1883-1884 . . . . . 9,953,476 —

Ces relevés statistiques ne comprennent, il est vrai, que les marchandises qui ont été embarquées dans les ports allemands; car de même que pour les échanges avec la Plata, un grand nombre de produits allemands à destination du Brésil passent en transit par la France, la Belgique, l'Angleterre et vont grossir les statistiques officielles de ces pays. Néanmoins, l'Allemagne vient se ranger immédiatement après la France, qui occupe la deuxième place dans le mouvement des importations, et avant les Etats-Unis. Dans les exportations du Brésil, l'Allemagne a cédé le deuxième rang à la France. Ce recul est dû uniquement à l'accroissement de certaines expéditions de Rio de Janeiro à Trieste. Ce dernier port, favorisé par des tarifs de chemins de fer très avantageux, a, pour ainsi dire, fermé le commerce de l'Autriche Hongrie à la place de Hambourg.

Si l'on en croit les récentes communications adressées d'Australie, aux foui les allemands, l'année 1884 aurait été particulièrement prospère pour le commerce de l'empire avec le continent.

Non seulement l'importation directe des produits fabriqués allemands s'est accrue, mais même les grandes industries sont parvenues à nouer de nouvelles relations qui promettent les meilleurs résultats pour l'avenir. Les exportateurs allemands s'attachent d'ailleurs à se conformer de plus en plus aux goûts et usages des pays consommateurs; c'est ainsi qu'ils commencent à connaître la nécessité d'imprimer les prix courants en langue anglaise et d'indiquer les poids et mesures en équivalent anglais.

On recommande à ce propos d'établir les prix franco à bord et, si possible, franco dans les ports d'Australie, et d'apporter beaucoup de soin dans l'emballage des marchandises, car leur conditionnement en rend plus facile le placement.

L'importation des lainages, des draps et des vêtements ne dépasse pas celle de la France et